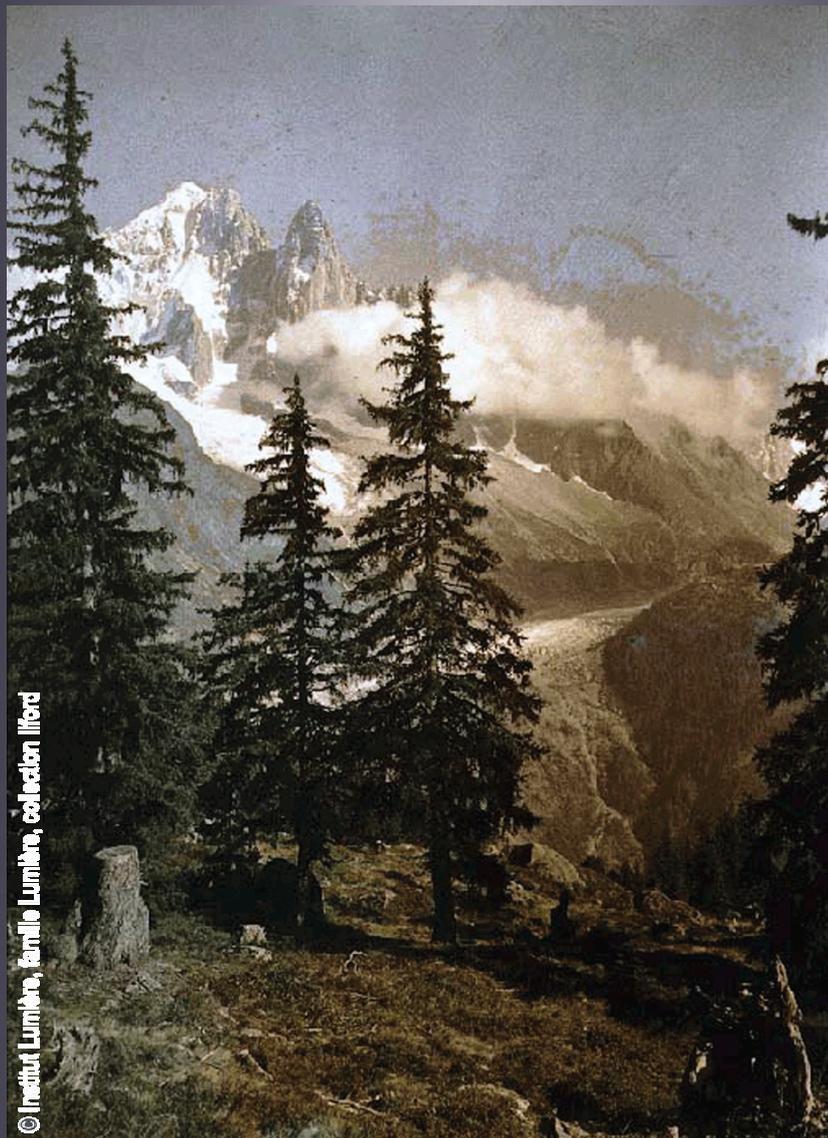




Spécial:
100^{ème} Anniversaire
de
l'Autochrome



© Institut Lumière, famille Lumière, collection Ilford

LES PRÉCURSEURS (1)

Louis Ducos du Hauron (Langon 1837– Agen 1920)



à Alger, le 4 juin 1899.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser par ce même courrier une épreuve d'une vue photographique en couleurs, prise aux environs d'Alger par application de mon procédé. Je l'ai imprimée moi-même sur ma petite presse photocollographique.

Cette oeuvre, pour qui ferait abstraction de la remarquable loi d'optique dont elle est la manifestation, peut n'avoir pas une valeur exceptionnelle. Je ne suis, en effet, qu'un simple amateur, aussi bien en fait d'imprimerie sur pelagres gélatines que en fait de production de phototypes: je veux dire par là que le matériel dont je dispose n'est nullement à la hauteur de l'invention, et que je suis obligé de m'inspirer sans cesse pour suppléer à ces moyens perfectionnés d'exécution que je sais exister, mais dont constamment j'ajourne l'emploi, Alger n'offrant pas de ressources pour tout ce qui n'est pas photographie usuelle.

Si délicate que soit, dans un sens secondaire cette vue en couleur (dont un autre exemplaire figure en ce moment à l'Exposition Internationale de Photographie du Champ de Mars), je vous l'adresse, Monsieur, comme un faible témoignage de ma reconnaissance, aussi immuable qu'elle est ancienne; car je n'oublierai de ma vie, quelque prolongé qu'ait été mon silence, que vous fîtes, il y a près d'un quart de siècle, le parrain très bienveillant de mon invention, à la séance du 7 mai 1869 de la Société Française de Photographie.

L'assurance

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Louis Ducos du Hauron
68, rue Rovigo,
Alger.



Fig. 16. — Louis Ducos du Hauron (1).



Agen par L. Ducos du Hauron (1877)



Louis Ducos du Hauron envoie à l'Académie des Sciences en 1862 un mémoire qui n'est pas considéré. Le 23 novembre 1868 il obtient un brevet décrivant la reproduction des couleurs par la sélection trichrome à la prise de vue et à la restitution. Il jette les bases du procédé trichrome Omnicolore commercialisé par Jouglan en 1909.

Ce numéro 118 est très spécial. En effet comme nous vous l'avions annoncé il y a déjà quelques temps, nous fêtons ce 17 décembre le centenaire du brevet relatif à l'autochrome déposé par les frères Lumière. Ce centenaire n'aura vécu que quelques décennies et ne verra jamais la querelle que se livrent les anciens et les modernes (éternel débat) sur le numérique. Et pourtant, lorsque nous nous penchons sur un autochrome, nous voyons des centaines de milliers de points de couleur qui nous font irrésistiblement penser aux méga pixels de nos appareils numériques (à propos, le mien se porte bien).

Bien sûr, la comparaison s'arrête là, vous avez tous compris que tel n'était pas mon propos. Je voulais, par ce numéro, célébrer une invention qui a donné de la vie à de nombreux souvenirs de famille, vacances ou paysages. Il est, en effet, remarquable, que de simples grains de fécule de pomme de terre, car c'est de cela qu'il s'agit, étalés sur une plaque de verre, donnent une sensation de couleurs jusque là inégalée. Oh, j'en vois qui me diront : « Mais, les Lumière n'ont pas inventé grand chose... ». C'est vrai, mais les inventions ne sont-elles pas le mélange du hasard et de l'expérience acquise ? Et là, nous avons un résultat parfaitement remarquable.

Vous découvrirez tout au long de ce bulletin la genèse de l'invention, son annonce au monde, son exploitation ainsi que les hommes qui ont jalonné cette épopée. Je profite d'ailleurs de ce moment pour saluer Messieurs Fieschi, Francesch, fidèles adhérents et propriétaires de certains documents présents ici, ainsi, last but not least, Monsieur Grange, lui aussi adhérent, mais surtout petit fils de Monsieur le Docteur Grange, autochromiste de la première heure ayant fréquenté les inventeurs en leur temps. Sans Monsieur Grange et les documents qu'il m'a transmis, ce numéro n'aurait pas cette saveur ni cette consistance. Merci à eux.

Une petite vie du Club avec nos différentes interventions et quelques autres informations sont à découvrir tout au long de ce numéro. Bonne lecture et surtout bonnes fêtes de fin d'année à vous tous !!!

Pour réaliser ce bulletin, il a fallu lire avec plaisir ou consulter:
 Brevet d'invention - Office national de la propriété industrielle - Imprimerie nationale - édition Belin 1903
www.paris.fr/musees pour le traitement et la restauration des autochromes
www.vintagephoto.tv/images pour le brevet déposé aux Etats Unis
 Tourisme et Autochromie - Docteur Grange - Sud Est photographique avril 1912
 Pour faire une bonne autochrome - Docteur Grange - Charles Mendel éditeur c.1914
 La photographie en couleurs discours du Docteur Grange 23 décembre 1930
 75^{ème} anniversaire de la plaque autochrome - Fondation Nationale de la Photographie 1978
 Histoire de la photographie française des origines à 1920 - Jean Fages - Créatis éditeur 1980
 80^{ème} anniversaire de l'autochrome - catalogue de l'exposition Grand Palais - Conseil Général 92 éditeur 1984
 Autochromes - Photo Poche n°22 1985
 Les frères Lumière et les premières photographiques en couleurs - André Barret éditeur 1989
 Les Autochromes Lumière Collection privée de la famille - Alain Scheibli éditeur 1995

(le présentoir pour Autochromes ci-dessous nous a été aimablement prêté par Photo Nicéphore)

SOMMAIRE

II Les Précurseurs 1

3 Editorial

Gérard Bandelier

4 Avant-propos

Gérard Bandelier

5 Les Précurseurs 2

6 Débuts Autochrome

8 Brevet Français

10 CR à l'Académie

11 Dr Pierre Grange

13 Le Mystère Mante

Bernard Plazonnet

14 Science et Beauté

Gérard Bandelier

15 Traitement des Autochromes

16 U.S. Patent

18 Faire une bonne Autochrome

20 Annonces & Infos

21 Nos Annonceurs

22 Vie du Club

Gérard Bandelier



AVANT-PROPOS

par Gérard Bandelier

En ces derniers de jours de 1903, Monsieur Rabilloud, par procuration de la Société Anonyme A.Lumière et fils, dépose un mémoire à l'Office national de la propriété industrielle. Ce dernier a pour objet la préparation de plaques sensibles donnant des images colorées. Ce n'était pas la première fois que la couleur était annoncée pour réaliser des photographies. Depuis les travaux de Louis Ducos du Hauron et Charles Cros, il n'y a pas une année durant laquelle des nombreux chercheurs pensent proposer au monde un procédé permettant de reproduire la couleur.

Ce qui séduira le public dans l'invention des Lumière, c'est extraordinaire simplicité du procédé. De plus, la société anonyme des plaques et papiers photographiques Lumière est très connue en ce début de 20ème siècle. Ne lui doit-on pas les fameuses plaques à la célèbre boîte bleue ? De plus, leur cinématographe commence à inonder le monde. Cette reconnaissance sera une garantie de succès pour l'autochrome. Mais ce n'est pas la seule. La beauté des plaques obtenues est, à coup sûr, un autre facteur du succès des plaques autochromes. En effet, le public vient de vivre la révolution impressionniste et il y a encore dans tous les yeux les œuvres de Monet, Cézanne mais surtout Seurat. Seurat qui décomposa la lumière en une multitude de points pour reproduire les couleurs. L'analogie est forte et le rapprochement facile.

L'invention sera lancée en 1907 en France après une communication à l'Académie des Sciences le 30 mai 1904. Une visite triomphale des frères Lumière aux Etats Unis leur permis de déposer un brevet là-bas. Si l'invention porte

le nom de l'entreprise, nous savons par l'inventeur lui-même, que Louis Lumière fut à l'origine des études et recherches sur l'autochrome. Il dira sur la fin de sa vie "Je me suis follement amusé..." à propos de ses travaux. Il est certain qu'il lui fallu plusieurs années avant d'arriver à ce résultat. Ce fut un succès car l'usine de Monplaisir livrera 6 000 plaques autochromes par jour au plus fort de l'engouement pour ce produit.

Très vite, de nombreux photographes se tourneront vers cette technique qui ne comporte pas de difficultés majeures et seront les fervents propagateurs de la foi en l'autochrome. Parmi les plus connus, le banquier Albert Kahn, dont la collection est conservée par le Conseil Général des Hauts de Seine, le capitaine Tournasoud, grand père de la chanteuse et sculpteur Mick Micheyl, Louis Amédée Mante, dont les portraits les plus connus sont de la main des Lumière eux-mêmes et le Docteur Grange. Tous, grands curieux et passionnés de techniques photographiques devant l'Eternel, Mante ne préparait-il pas déjà des plaques en couleurs dès 1895 (?)

Bref, bientôt le monde entier sera fou de couleur et Lumière en sera responsable, dira Alfred Stieglitz lors de la présentation des plaques autochromes aux Etats Unis. Il avait à moitié raison. La couleur, nous en sommes tous fous aujourd'hui, mais de l'autochrome. La fragilité de son support, l'unicité à l'époque de son tirage, l'apparition et le succès du 35mm auront finalement raison de cette magnifique invention.

Regardons néanmoins avec des yeux d'enfants ces merveilles.



Louis Lumière vers 1900

LES PRÉCURSEURS (2)

Charles Cros (*Fabrezan 1842– Paris 1888*)

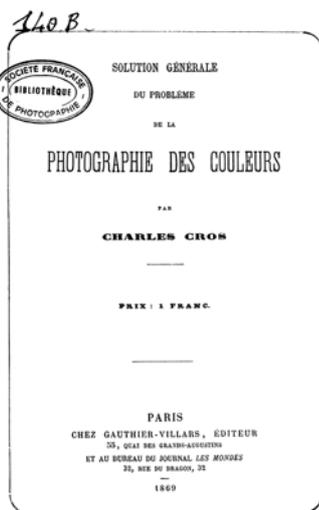
*Il était un grand mur blanc_nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle_haute, haute, haute
Et, par terre, un hareng saur_sec, sec, sec.*

*Alors il monte à l'échelle_haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu_toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc_nu, nu, nu.*

*Et depuis le hareng saur_sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle_longue, longue, longue,
Très lentement se balance_toujours, toujours, toujours.*

*J'ai composé cette histoire_simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens_graves, graves, graves,
Et amuser les enfants_petits, petits, petits.*

Charles Cros, 1873



APPENDICE.

Je joins à ce mémoire tout théorique et quelque peu abstrait une description de la première expérience à faire, telle que je la rêve.

Analyse. Soit à reproduire un objet fixe tel qu'une peinture, un bouquet de fleurs, un casier de papillons, etc.

On prend trois châssis vitrés, et sur les verres de chacun, on passe respectivement des vernis d'abord faiblement colorés en rouge, en jaune, en bleu.

On met l'objet au foyer d'un objectif ordinaire ; puis on dispose le châssis rouge sur le trajet de la lumière qui éclaire l'objet. On tire une épreuve en augmentant du double ou du triple le temps de pose qu'il faudrait pour une épreuve à la lumière libre.

On prépare une nouvelle plaque sensible, et on tire dans les mêmes conditions en remplaçant le châssis rouge par le jaune.

Enfin, on fait de même avec le châssis bleu, en laissant poser la moitié moins de temps que pour les deux premiers.

Synthèse. On tire séparément les trois clichés sur papier sensible, — ou sur verre, — de manière à avoir trois positifs.

On couvre le positif obtenu avec le châssis rouge, du vernis même qui a servi à peindre le verre de ce châssis.

De même pour les deux autres positifs dont le premier doit être couvert avec le vernis jaune, le second avec le vernis bleu du châssis.

Cela fait, on prend deux glaces blanches bien pures. On monte sur cinq supports indépendants, à la même hauteur, les deux glaces blanches et les trois positifs colorés comme il a été dit.

Enfin, on cherche en tâtonnant à faire coïncider les images de deux des trois positifs, formées dans chacune des glaces transparentes, avec le troisième positif qu'on regarde directement à travers ces glaces.

Il faut éclairer convenablement les positifs au moyen de miroirs. On peut aussi, en modifiant l'obliquité de la réflexion sur les glaces transparentes, faire varier en toute proportion l'intensité de chaque image virtuelle.

En répétant cette expérience, on trouvera les conditions de détail qui conviennent le mieux. Ces conditions étant fixées, on en tirera les principes de construction d'un appareil invariable et définitif, qui permettra, avec les trois épreuves élémentaires, de reconstituer sous le regard le tableau réel avec toutes ses teintes.

CHARLES CROS.

1869

Bac à 14 ans, étudiant le Sanscrit à 16, esprit scientifique impliqué, entre autres, dans les débuts de la phonographie, Charles Cros fut un délicieux poète qui n'a pas trouvé sa place dans l'univers poétique de son époque. Précurseur d'un Desnos et d'autres surréalistes son poème "Le Hareng Saur" fait la joie des esprits toujours jeunes.



LES DEBUTS DE L'AUTOCHROME

texte présenté par Gérard Bandelier

(Cet article est paru sous le titre : « La restauration des Autochromes », in "Les Couleurs du Voyage. L'Oeuvre Photographique de Jules Gervais-Courtellemont". Paris-Musées / Phileas Fogg, 2002. ©Paris-Musées, 2002)

Cent ans nous séparent du premier brevet déposé par Louis Lumière, le 17 décembre 1903, sous l'intitulé Procédé de photographie en couleurs. Quatre années supplémentaires seront nécessaires à la mise sur le marché de l'autochrome, tout premier procédé photographique couleur commercialisé. La quête de la couleur remonte à l'origine de la photographie. Face à l'enthousiasme que suscita la révélation du daguer-réotype en 1839, nombreux sont ceux qui regrettèrent leur monochromie. Très vite, chercheurs et photographes seront confrontés à la complexité scientifique et technique que représente la restitution des couleurs. Leurs études sont indissociables des théories contemporaines énoncées par Chevreul (1773-1829) et Thomas Young (1786-1889) sur l'analyse de la couleur. Dès lors, deux approches théoriques différentes quant à l'enregistrement et la restitution de l'information colorée vont être développées. La première approche consiste à enregistrer directement les couleurs sur un support sensible par voie chimique ou physique. Les découvertes d'Edmond Becquerel ou de Gabriel Lippmann relèvent de ce postulat mais aucune n'aboutit à une exploitation commerciale raisonnable. Trop aléatoires, trop complexes à mettre en œuvre, ces essais ne dépassèrent pas le stade expérimental. Le second principe, dont découle la plaque autochrome, consiste à reconstituer indirectement les couleurs grâce à une sélection puis une synthèse trichrome. La lumière blanche est décomposée en trois rayons chromatiques rouge orangé, vert et bleu violet. Une première étape consiste à diviser l'information colorée en trois rayonnements à l'aide de filtres, puis à la restituer par superposition de ces mêmes couleurs. A partir de cette théorie de la trichromie vont être développés les deux branches fondamentales de la photographie couleur: celle de la synthèse additive des colorants dont relève l'autochrome, et celle de la synthèse soustractive dont découle la majeure partie des procédés photographiques couleurs contemporains, tirages, négatifs et inversibles. La synthèse additive est basée sur le mélange de faisceaux colorés. L'image est enregistrée à travers trois films sensibles. Chacun de ces films constitue un filtre coloré bleu, vert et rouge. Chacun des "film filtres" est exposé séparément. On obtient ainsi trois images négatives du sujet. Par superposition de ces trois négatifs de sélection, on opère la synthèse des couleurs donc leur restitution.

La plaque autochrome : histoire et technique

Auguste et Louis Lumière, fils d'Antoine Lumière, photographe et fondateur de la « Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques, A.LUMIERE et Fils » sont les auteurs de nombreux

brevets et l'Autochrome ne constitue pas leur seule invention. Cependant, cette dernière découverte suscite des réactions enthousiastes "...Je peux à peine le croire mais j'ai vu de mes propres yeux une photographie de fleurs en couleur et d'après nature, obtenue directement dans l'appareil, aussi simplement que tout autre photographie...La reproduction des couleurs par une photographie est sur le point d'être accessible à chacun d'entre nous...". Entre le dépôt du premier brevet français en 1903 et sa commercialisation en 1907, Louis Lumière consacra ces quatre années à industrialiser un procédé encore artisanal. "Ça m'a pris sept ans de rude labeur. Je n'ai rien fait d'autre durant tout ce temps-là et heureusement que je n'avais pas d'autres soucis auxquels me préoccuper que ceux de résoudre chacun des nouveaux problèmes qui apparaissaient.. Je n'ai jamais perdu confiance malgré les conseils de mon entourage me suggérant d'arrêter..."

Le succès est immédiat et la production peine à suivre la demande. Les plaques autochromes sont exportées en Angleterre puis aux Etats-Unis. On a pu estimer qu'en 1913, jusqu'à 6000 plaques par jour seront produites. Les difficultés de fabrication et de mise en œuvre du procédé sont liées à la technologie du matériau autant qu'à son utilisation. En effet, les plaques autochromes sont des positifs directs. Il n'existe pas de négatif. L'image négative est inversée lors du traitement de la plaque afin de rétablir les couleurs originales du sujet. Ce sont des photographies uniques non reproductibles de manière directe. Ces images, ancêtres de la diapositive couleur, sont destinées à être vue par transparence à l'intérieur d'une visionneuse ou à être projetées comme le fit Jules Gervais-Courtellemont dans sa volonté d'utiliser ces images à des fins didactiques.

La fabrication des plaques autochromes s'effectue en quatre étapes principales. Un filtre unique est constitué par un réseau, mélange de colorants vert, bleu violet et rouge orangé dans de la fécule de pomme de terre choisie comme médium. Le réseau est alors constitué d'une multitude de grains colorés. Il est étendu sur la plaque de verre, l'accroche étant réalisée par l'intermédiaire d'un vernis poisseux à base de latex. La petite taille de ces grains conditionne la qualité de la synthèse optique mais doit également permettre une bonne lecture de l'image. Aussi, une des difficultés fut de calibrer ces grains de manière suffisamment précise pour obtenir des dimensions de l'ordre de 10 à 16 microns. Le choix des colorants et notamment leur compatibilité avec les grains d'amidon extraits de la fécule de pomme de terre représentèrent un second écueil. La répartition des trois couleurs sur le support verre exige d'obtenir un gris neutre ceci afin de respecter la sensibilité visuelle de l'œil humain. Un colorimètre fut donc mis au point pour quantifier les proportions de poudre colorée nécessaires.

Le rapport était le suivant : sept parts de bleu violet, huit parts de vert et cinq parts de rouge orangé. Une fois le mélange coloré effectué, il était indispensable de l'étendre sur la plaque de verre en évitant toute superposition. Une surépaisseur aurait eu pour effet une absorption de lumière trop importante donc une perte de lisibilité et de sensibilité de la plaque. D'autre part, il est nécessaire de combler les interstices laissés vides par les grains colorés. Ces espaces sont comblés à l'aide de poudre de charbon de bois.

Afin d'augmenter la transparence pour une meilleure qualité d'image à la projection, une opération de laminage était effectuée en écrasant le réseau à l'aide d'une pression forte mais homogène. On utilisait pour cela un verre de support légèrement incurvé afin d'éviter tout éclatement sous la force des cylindres. Une couche de vernis extrêmement fine à base de résine dammar et de nitrate de cellulose était alors appliquée afin de protéger le réseau des opérations ultérieures. Ce vernis avait également l'avantage d'augmenter la transparence de la plaque.

Une émulsion panchromatique gélatino-argentique était alors appliquée. Les plaques sèches étaient enfin conditionnées par quatre dans des boîtes en carton.

Glissée dans un châssis, la plaque était placée dans la

chambre photographique. L'exposition se faisait à travers le verre et le réseau coloré. Un carton noir placé contre l'émulsion la protégeait des risques d'abrasion. Un filtre jaune, placé devant ou derrière l'objectif selon les appareils servait à limiter les dominantes bleues en réduisant la quantité de radiations bleues et ultraviolettes. Ce filtre avait pour inconvénient d'absorber une quantité importante de lumière ce qui augmentait encore les temps de pose. L'appréciation du temps d'exposition était délicate et pouvait varier du 1/5 de seconde à 30 secondes selon le sujet et la luminosité. Les images étaient ensuite traitées en trois étapes principales : développement, inversion de l'image puis fixage. L'inversion permet de restituer les couleurs. Chaque opération était délicate et toute mauvaise manipulation pouvait conduire à la perte définitive de l'image. Une fois sèche, les plaques sont vernies puis doublées d'un verre protecteur. Un séparateur en papier noir est généralement apposé afin d'éviter tout frottement entre l'image et le verre de doublage. Les plaques sont alors scellées entre-elles à l'aide d'une bande adhésive gommée thermocollante. Cet adhésif permet d'éviter tout apport d'humidité susceptible de solubiliser le réseau coloré.

Les lecteurs intéressés pourront se reporter aux ouvrages qui traitent des débuts de la couleur et des Autochromes, p. ex: Coe, Brian. Colour Photography. The first hundred years 1840-1940. Ash & Grant. London 1978 ISBN 0 904069 23 0 Bellone, R, Fellot, L. Histoire Mondiale de la Photographie en couleurs. Hachette Réalités 1981

Et surtout sur l'Autochrome:

Lyon 1903. Les Autochromes Lumière. La Couleur Inventée. Texte N. Boulouch.. Lyon. Scheibli Editions 1995 ISBN 2 911 467 00 0

Remerciements et Crédits Photo

Le Club Niépece Lumière tient à remercier tous ceux qui l'ont aidé en prêtant documents et objets ou en autorisant l'utilisation d'images dont ils détenaient les droits et qui ont pu être reproduites ou téléchargées à partir de sites internet. Grand merci à: Philippe Chatelus/Photo Nicéphore, Jean-Claude Fieschi, Bryan Ginns <www.stereographica.com>, Mike Dove de la société Ilford Ltd UK <www.ilford.com/html/us_english/autochrome.html> et .../us_english/calendar/index ainsi qu'à Messieurs Philippe Grange et Alain Scheibli <www.autochrome.com/presentation>.

Alain Scheibli nous communique:

Du 20 au 23 novembre pour le centenaire des Autochromes Lumière, la Fondation EDF et La Ville de Chalon sur Saône ont osé soutenir le projet de projections géantes dont je rêvais depuis près de 10 ans.

Le rêve c'est réalisé, des projections de 1200 mètres carrés des Autochromes. Magique ! Incroyable !

Un grand moment d'émotion et de bonheur réinventé quand ces Images de fécule de pomme de terre d'avant 1914, aux couleurs si attachantes et sensibles, sont doucement sorties de la nuit, comme suspendues dans le temps et l'espace. Ce patrimoine oublié a envahi notre regard, il restera gravé dans la mémoire des spectateurs.

L'expérience fut intense et très positive, désormais elle me permet proposer cette manifestation en France et dans le monde avec beaucoup d'enthousiasme et avec la certitude du résultat.



Été 1912 Evian : confidences à Juliette
© Alain Scheibli

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

OFFICE NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION

du 17 décembre 1903.

XVII. — Arts industriels.

N° 339.223

3. — PHOTOGRAPHIE.

Brevet de quinze ans demandé le 17 décembre 1903 par la Société anonyme des Plaques et Papiers photographiques A. LUMIÈRE et ses Fils résidant en France.

Procédé de photographie en couleur.

Délivré le 17 décembre 1904; publié le 17 janvier 1905.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 § 7 de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

La présente invention a pour objet la préparation de plaques sensibles, donnant des images colorées à l'aide de manipulations simples, analogues à celles que l'on effectue pratiquement dans la photographie ordinaire en noir. Ces plaques sont caractérisées par l'interposition, entre la couche sensible et le verre qui lui sert de support, d'une couche écran, formée de grains colorés et préparée de la manière suivante :

Les grains colorés sont des grains d'amidon, ferments, levures, bacilles, émaux pulvérisés, ou autres matières pulvérulentes et transparentes, ils sont teints au moyen de couleurs également transparentes, en rouge, jaune et bleu. Les grains de ces différentes couleurs sont mélangés à l'état de poudre sèche, aussi intimement que possible et en proportion telle qu'étant appliqués sur le verre comme il va être décrit, ils ne communiquent à la surface totale de la plaque aucune coloration appréciable.

Le dessin schématique ci-joint considérablement agrandi montre le mode d'application de ce mélange :

Sur l'une des faces du verre *a* on étend une couche de matière poisseuse sur laquelle on projette le mélange de grains colorés en le balayant de manière à ce que les grains qui y restent fixés se touchent sans se superposer,

et forment une couche *c* aussi uniforme que possible.

On étend alors une deuxième couche de matière poisseuse sur laquelle on projette dans les mêmes conditions que la première, une deuxième couche *d* de grains colorés; on recouvre enfin le tout d'un vernis. Ce vernis, de même que la matière poisseuse dans laquelle sont noyés les grains, devront avoir un indice de réfraction aussi voisin que possible de celui des particules colorées, afin que la lumière puisse traverser la couche écran sans être diffusée.

La couche écran ainsi obtenue se compose d'une infinité de petits éléments dont la couleur dépend du hasard de la superposition des grains colorés dans les deux couches *c* et *d*; ces éléments seront rouges, jaunes ou bleus partout où deux grains d'une même couleur se trouveront superposés, ils seront orangés, violets ou verts, partout où les deux grains superposés seront de couleur différente. On aura donc formé sur la surface totale, une quantité de petites surfaces élémentaires possédant l'une des six couleurs énoncées plus haut.

Par-dessus cette couche écran, on étend par les moyens connus la couche sensible *b* et la plaque ainsi obtenue peut être conservée

Prix du fascicule : 1 franc.

comme une plaque ordinaire, jusqu'au moment de l'emploi.

Quand on expose une de ces plaques, le dos tourné vers l'objectif, les rayons lumineux 5 devront traverser la couche écran pour atteindre la couche sensible; on comprend qu'un rayon rouge par exemple, ne pourra traverser la couche-écran que dans les parties rouges ou contenant du rouge, et qu'il sera complètement 10 arrêté par les couleurs complémentaires du rouge. Il en sera de même pour toutes les longueurs d'ondes, et la couche sensible *b* sera impressionnée en chaque point de sa surface avec une intensité qui dépendra de la constitution 15 du faisceau lumineux concourant à la formation de l'image en ce point, et de la couleur des particules que ce faisceau devra traverser pour atteindre la couche sensible.

Après développement, l'argent réduit dans 20 la couche sensible, masquera les différents éléments colorés de la couche écran, à des degrés correspondant à la couleur de la lumière en chaque point, et la plaque vue par transparence. montrera une image dont les

couleurs seront complémentaires de celle 25 qu'elle a reçue lors de l'exposition à la lumière. Pour rétablir l'ordre normal, il suffira d'inverser le cliché par l'une des méthodes connues.

EN RÉSUMÉ, l'invention consiste en une 30 plaque sensible caractérisée par l'interposition entre la couche sensible et le verre qui lui sert de support, d'une couche écran composée d'éléments colorés disposés comme il est dit 35 ci-dessus, et ayant pour effet de régler en chaque point l'intensité de l'impression de la couche sensible, suivant la constitution du faisceau lumineux formant l'image de ce point, de manière à ce que, après développement et 40 inversion du cliché, la plaque montre par transparence une image colorée avec ses couleurs naturelles.

Par procuration de
la SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS
PHOTOGRAPHIQUES A. LUMIÈRE ET SES FILS.
Y. RAELLOU.

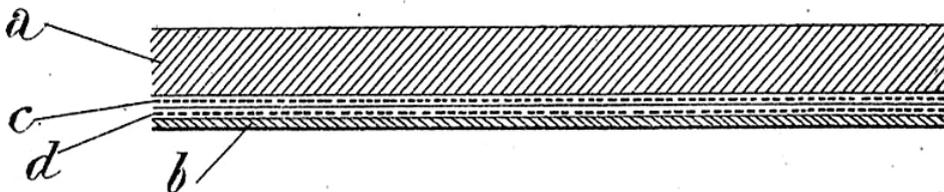
N° 339.223

Société anonyme

Pl. unique

des Plaques et Papiers photographiques

A. Lumière et ses fils





Auguste Lumière
 1862-1954

un écran coloré dans lequel chaque millimètre carré de surface imprimée dans à trois mille ^{petite} ~~petites~~ ^{particules} éléments orangés, verts et violets.

On recouvre la surface ainsi obtenue d'une couche d'un vernis aussi mince et aussi imperméable que possible et possédant, en outre, un indice de réfraction voisin de celui des grains de fécule, puis on couche finalement sur ce vernis une couche mince d'une ~~substance~~ ^{substance} sensible photographique au gélatino-bromure d'argent.

On expose la plaque à la manière ordinaire, dans un appareil photographique en prenant, toutefois, la précaution de la retourner de façon que les faisceaux lumineux venant de l'objectif traversent les particules colorées avant d'atteindre la couche sensible.

Le développement s'effectue comme s'il s'agissait d'une phototypie ordinaire mais si l'on se contente de fixer la plaque à l'hyposulfite de soude, on obtient un négatif présentant, par transparence, les couleurs complémentaires de celles de l'objet photographié. Pour rétablir l'ordre des couleurs il suffit, après développement, d'inverser l'image en dissolvant l'argent résiduel par cette opération puis, sans fixer, de développer ensuite le bromure d'argent non influencé par la lumière lors de l'exposition dans une chambre noire.

On obtient ainsi, par des manipulations à peine plus compliquées que les manipulations usuelles, des représentations colorées des sujets photographiés et l'examen direct aussi bien que microscopique des images qui accompagnent cette note montre, croyons-nous, que cette méthode peut conduire, par la suite, à des résultats pratiques.

Mai 1904. Auguste et Louis Lumière

Y. Séana du 30 Mai 1904.
 Photographie Sur une nouvelle méthode d'obtention
 de Photographies en Couleurs
 Note de M^{rs}. Auguste et Louis LUMIÈRE, présentée par
 M. H. B. S. L.
 M. Charles

La méthode qui fait l'objet de la présente communication est basée sur l'emploi de particules colorées déposées en couche unique sur une lame de verre, puis recouvertes d'un vernis convenable et enfin d'une couche d'émulsion sensible. On expose par le dos la plaque ainsi préparée, on développe et on inverse l'image qui présente alors, par transparence, les couleurs de l'original photographié.

Les difficultés que nous avons rencontrées dans l'étude de cette méthode sont nombreuses mais les résultats qui accompagnent cette note prouvent qu'elles ne sont pas insurmontables.

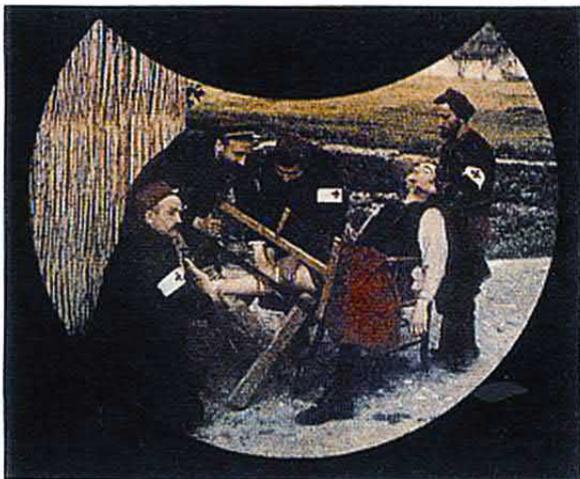
Les détails de la préparation sont les suivants. On sépare de la fécule de pomme de terre les particules ayant de quinze à vingt millièmes de millimètre puis on forme trois lots de ces particules que l'on teint respectivement en rouge-orangé, vert et violet.

Les poudres colorées ainsi obtenues sont mélangées, après dessiccation complète, en proportions convenables, puis étalées ou étalées ce mélange à l'aide d'un blaireau sur une lame de verre préalablement recouverte d'un enduit poisseux. En opérant avec soin, on arrive à constituer une surface très uniforme ne présentant qu'une seule couche de grains et touchant tous sans aucune superposition. On obtient ensuite, par le même procédé de saupoudrage, les imperfections, qui laisseraient passer de la lumière blanche, à l'aide d'une poudre noire très fine, du charbon de bois subvérien, par exemple. On a ainsi constitué



Louis Lumière
 1864-1948

les premiers autochromistes



Amputation de mon infirmier Besset à Tulette – Mai 1915.

Pierre Grange

Né en 1873, Pierre Grange, licencié ès sciences, Docteur en Médecine, s'intéresse très jeune à la photographie comme à l'Opéra dont il fréquentait le « poulailler » avec la même ardeur qu'il pratiquait la bicyclette.

Interne à l'Hôpital de la Charité, il avait fondé « La Charité Cycliste » et avec quelques-uns de ses collègues devint un cyclotouriste impénitent. Ces lentes promenades favorisaient la pratique photographique, laissant le temps de voir. Infatigable globe-trotter, il visite ainsi une grande partie de l'Europe, rapportant de nombreuses plaques photographiques en noir.

Quand les Frères Lumière inventèrent la plaque autochrome, il fut dès le début séduit par le prodigieux procédé et en devint un apôtre fervent, exprimant dans diverses revues photographiques les joies de la photo en couleurs. Il fit aussi œuvre de technicien, expliquant, conseillant sans se lasser, donnant le fruit de son expérience nouvelle conduite avec autant de rigueur scientifique que de souci artistique.

Son enthousiasme était sans limites et à travers ses nombreuses conférences illustrées, il eut aimé convertir le monde à la photographie en couleur. Les titres de ses causeries cristalliseront bien la passion qui l'enivrait :

- La plaque autochrome apothéose de la couleur.
- Les joies de la photographie en couleur.
- Tout est beau pour qui sait voir.

La Société Photographique de Lyon (fondée en 1899) – Le Club Alpin – Le Touring Club – La Société de Géographie –



d'autres encore que j'ignore – lui demandèrent souvent ces conférences.

Il présentait ses propres photos et celles de ses amis, tels les Professeurs Arloing, Morel, les Docteurs Darmezin, Petouraud, Sancey. D'autres sans doute encore et notamment Monsieur Bargillat.

Commençant toujours par un plaidoyer pour l'autochrome, dont il déplorait qu'elle fut si peu populaire, il analysait les photos présentées tant sur le plan technique qu'artistique tout en commentant l'environnement touristique, l'aspect architectural, les souvenirs historiques, attachés à l'œuvre présentée. L'audiovisuel, sans le savoir, prenait corps. Mon Père avait raison...



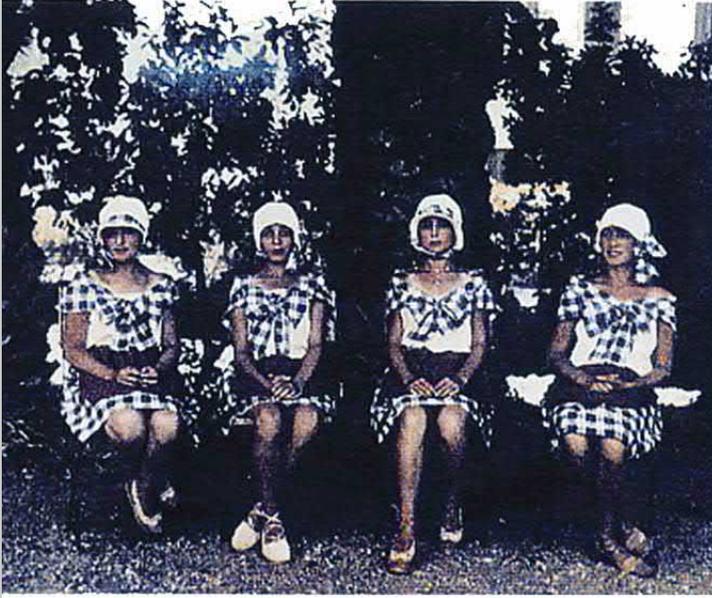
Un très difficile problème était posé par la projection de ces clichés sur un écran de quatre mètres de côté, dans la salle du Conservatoire : Il s'agissait de ne pas risquer de faire fondre l'image par la chaleur intense dégagée par la très puissante lampe à arc pour une projection à longue distance. Avec son ami Gabriel Bargillat, ils travaillèrent durant des années sur ce point particulier et furent récompensés par un résultat de très haute qualité, qui donna à ces conférences un éclat et des succès répétés.

Parmi les textes retrouvés concernant cette époque, un compte rendu sténographique, nous donne la chance de leur rendre le meilleur hommage, celui de les laisser s'exprimer eux-mêmes. En voici quelques extraits :

Le Docteur Grange présentant une conférence de G. Bargillat en décembre 1932 déclare :

« Je suis un autochromiste de la première heure. A mesure que je vieillissais je suis de plus en plus surpris de voir que l'autochrome, ce procédé extraordinaire, ne se répand pas davantage parmi le public. Lorsque vous vous trouvez en face d'un merveilleux paysage, coucher de soleil, étangs des Dombes, forêt en automne, glacier sous un ciel bleu, il semble que vous devez regretter de ne pas être un peintre pour fixer ces belles impressions.

Eh bien, grâce aux Frères Lumière, vous avez à l'aide de la petite plaque autochrome, le moyen de fixer à tout jamais vos souvenirs en couleurs.



Pourquoi cette méthode est-elle si mal connue ? Écartant les difficultés nombreuses attribuées à tort à la pratique de la photo en couleur, il poursuit : « Je dois vous présenter Monsieur Bargillat - Il est déjà bien connu - Il est l'as de la photo en couleurs, notamment en haute montagne. Mais il y a quelque chose de lui que vous ignorez.

Avoir une collection de photographies en couleurs n'est pas très difficile. La difficulté formidable est de la montrer au public. Il a donc fallu s'attaquer à cette question - Eh bien seul en France Monsieur Bargillat est arrivé à ce résultat. Véritable magicien, il a monté, démonté, remonté cette lanterne merveille de netteté avec laquelle il va ce soir nous charmer ».

Monsieur Bargillat répond : « Le Dr Grange m'a présenté tout à l'heure comme un magicien. Ce n'est pas exact, et il a oublié de vous dire que si je puis montrer ces photos en couleurs, c'est grâce à lui, qui dès 1907 a utilisé les premières plaques autochromes. Quand les Lumière ont lancé ces plaques, ils avaient étudié la question du développement automatique. Solution parfaite si le temps de pose a été

correct, ce qui est très rare. Eh bien lui, le Dr Grange, qui a été vraiment un animateur, a trouvé un procédé de développement de la photo couleur comme on développe celles en noir, c'est à dire de pousser ou de ralentir le développement selon le temps de pose. Son procédé est aujourd'hui employé par tous les autochromistes Lyonnais ».

On discerne bien en lisant ces extraits, combien leurs auteurs se sont acharnés au perfectionnement et au rayonnement de l'autochrome, en amateurs passionnés et modestes.

Les procédés nouveaux de photo en couleurs ont tourné la page de l'autochrome, mais ce geste ne saurait être oublié.

Enfant, j'étais souvent éveillé, par la belle voix de mon père, chantant « Ah ! lève-toi soleil, fais pâlir les étoiles » Il fallait partir. Je portais un lourd sac de cuir enfermant les plaques Lumière - Ah ! ces Lumière... « Oh ! Soleil toi sans qui les choses ne seraient pas ce qu'elles sont ». Soudain resplendissait le Dieu - Alors, commençait la recherche de l'angle, de l'objectif, de l'écran jaune etc. - Le pied se refusait à sortir de son étui, se déplaçait mal, glissait sur un caillou, et l'inclinaison du soleil avait changé. On recommençait bravement. Enfin, la pierre chantait, les ombres étaient transparentes et le cliché exécuté, développé était une composition, une œuvre où éclatait la joie du poète de la Lumière qu'était mon père.

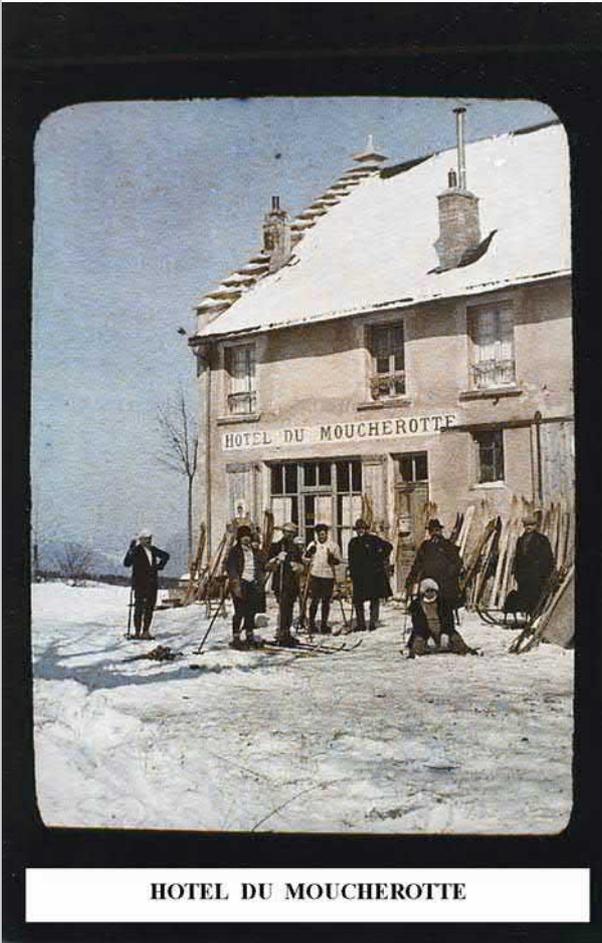
Un regret sans doute pour lui. Je n'ai pas été son disciple, fermé que j'étais à ces attentes, que n'égayait pas le portage du lourd sac de cuir. J'ai du moins à son école appris à regarder et à voir. De là, peut être une vocation pour l'ophtalmologie...

Aujourd'hui, il serait heureux de voir la Fondation Nationale de la Photographie installée à Lyon et la plaque autochrome Lumière, à laquelle il consacra tous ses loisirs tant pour son plaisir que pour la faire connaître, devenue un fleuron du patrimoine français.

Il aurait de surcroît la joie plus intime de voir son petit-fils Philippe découvrir sa collection de plus de trois mille autochromes, en dresser avec une méthode qu'il eut aimé, un catalogue précis, et choisissant quelques clichés pour une prochaine exposition de la Fondation Nationale de la Photographie, exprimer la gloire de son grand-père.

A la Fondation, comme à lui, merci.

Docteur Jean Grange
Printemps 1981



HOTEL DU MOUCHEROTTE

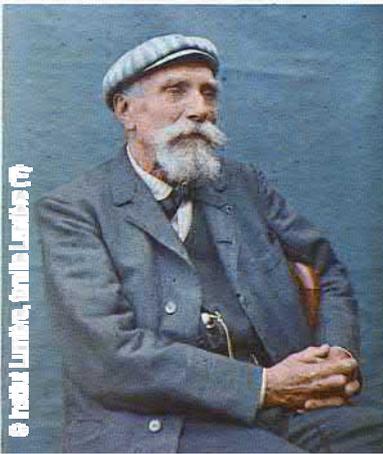
Autochromes du Dr. Pierre Grange.



12 Avril 1936. Palavas le Fleot.
sur la plage. 4^h 30 faible soleil F=4,5 L=1/50

LE MYSTÈRE MANTE

par Bernard Plazonnet



© Prestige de la Photographie, Bernard Plazonnet (17)

On ne saurait traiter de l'Autochrome sans évoquer les photographies en couleur de Louis-Amédée Mante. Ce sujet a été traité de façon magistrale par Guy Borgé et Nicolas Viasnoff dans Prestige de la Photographie. Il semble bien que la cause soit entendue mais une image que j'ai attribuée récemment à L-A Mante m'a amené à rendre une visite virtuelle à cet homme de nombreux talents. Né à Paris en 1826, fils d'un maquignon, Louis-Amédée est dès son plus jeune âge attiré par la musique. Il aurait voulu être violoniste mais lorsqu'il a pu se consacrer à sa passion, on lui a expliqué qu'il était trop tard et il se tourne alors vers la contrebasse. Il entre en 1848 dans l'orchestre de l'Opéra où il reste jusqu'en 1895. Il y a rencontré, entre autres, Cléo de Mérode qu'il photographia et deux de ses, très belles, filles y sont devenues danseuses. Curnonsky, Prince des Gastronomes, les avaient surnommées "Mante les Jolies". A partir de 1898 il vit dans une petite maison campagnarde au 5 avenue Jobert à Seine-Port (Seine et Marne) et on peut l'y voir en photo traversant son poulailler.

Il est renversé par une voiture et décède à 87 ans le 11 octobre 1913. Toute sa vie il aura été intéressé par la photographie, en particulier après son association en 1892 avec un riche esthète Edmond Goldschmidt qui épousa Blanche Mante. L'œuvre photographique des deux associés datée de 1892 à 1900 est, en partie en couleur plusieurs années avant la révélation de l'Autochrome! L'hypothèse avancée pour expliquer ce mystère est que Mante et Goldschmidt auraient "colorisé" (avec grand talent) leurs photographies noir et blanc de cette époque et les auraient reproduites sur Autochrome. G. Borgé et N. Viasnoff ont fait analyser des clichés par les laboratoires Kodak et leur structure est apparue en tout point identique à celle des Autochromes.

Mais ne boudons pas notre plaisir et profitons des magnifiques images que Mante a laissées. Images peu contrastées, ce qui plaide en faveur de reproductions de belles compositions en couleur compte tenu des contraintes de la technologie de l'époque et du procédé Autochrome. L'image ci-

contre a été vendue aux enchères sur Internet aux Etats-Unis en 2002 par Bryan Ginns qui a autorisé notre Club à la reproduire. L'identification du modèle et du fond à ceux présents dans Prestige de la Photographie m'a conduit à penser qu'il s'agissait d'une œuvre de L-A Mante.



La recherche d'informations sur celui-ci m'a amené sur le site tallulah.com (bilingue Ang/Fran) qui lui consacre une page. Ce site attribue à Mante la marque apposée sur des photographies et présentée ci-contre. Il propose que certains modèles aient été les filles de Louis-Amédée. Certainement des lecteurs ne manqueront pas d'apporter d'autres éclairages.



Sur le site de Gérard Giampa il est fait référence à un ouvrage publié par sa maison d'édition et qui semble donner une large place à Madame Jacqueline Millet qui défend l'originalité d'un procédé Mante. Enfin on peut sourire au détour de la page Prestige de la Photographie d'Yoshei Susukawa qui affiche les couvertures des volumes 1 à 7 de cet ouvrage. La couverture du numéro 6 qui inclut l'article sur L-A Mante a été généreusement tronquée. Est-ce que les modèles représentés étaient trop déshabillés?

Finalement la part de mystère qui entoure l'œuvre de Louis-Amédée Mante et Edmond Goldschmidt ajoute peut-être au charme de leurs images.

Références: Borgé, G et Viasnoff, N: *Louis Amédée Mante* in *Prestige de la Photographie Editions s.p.a.. Paris. 1979 Volume 6 pp 33-67.*

Paladilhe, Dominique: *Seine-Port. Son Histoire. Ses vieilles maisons.* 1995 (éditeur ?)

Bryan Ginns / www.stereographica.com/index.html

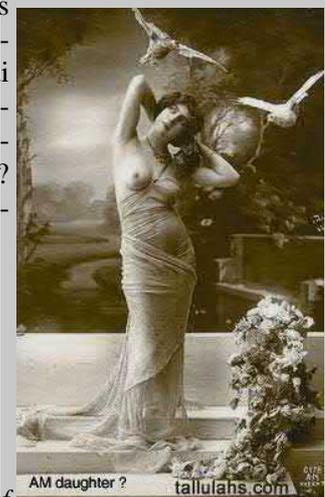
www.tallulahs.com/vintit18.html

Gerald Giampa / www.lansontype.com/Foreword.gif

Yoshei Susukawa / www.geocities.com/SoHo/Studios/9379/prestige/prestige.htm

Wood, John: *The Art of the Autochrome. The Birth of Color Photography.* University of Iowa Press. 1993 ISBN 0-87745-413-2.

(cet ouvrage présente l'Autochrome dans une perspective résolument internationale)

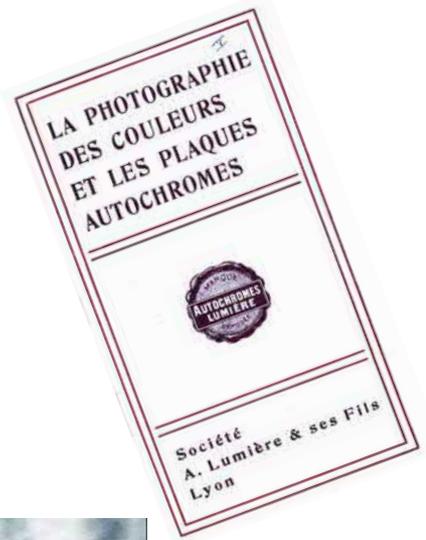


AM daughter ?

tallulahs.com

DU CONCEPT SCIENTIFIQUE À L' EXPLOSION DE LA BEAUTÉ

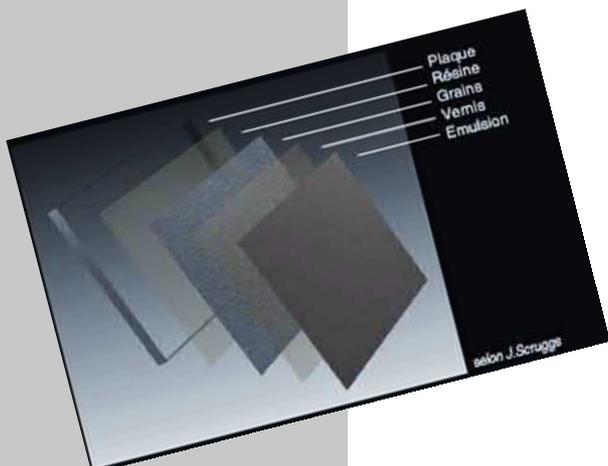
documents tirés de la collection de Gérard Bandelier



Amis membres du Club, photographes qui décliquez sur vos zASA devenus zISO, pensez à Auguste et Louis qui, au-delà de l'idée de génie transformée en réalité industrielle mise à la portée de tous, ont offert au monde la possibilité d'un nouveau mode d'expression artistique. Et ne me dites pas que vous n'opérez plus qu'en numérique, réfléchissez bien s'il vous plaît. N' y a-t-il rien de plus semblable à la plaque Autochrome que la matrice du capteur et ses photosites trichromes ?



Collection J-C Fieschi



DÉVELOPPEMENT DES PLAQUES AUTOCHROMES V

NOTA. — Ne pas oublier que l'impression doit se faire par le dos de la plaque en employant notre écran spécial.

Après avoir pris toutes les précautions indiquées dans notre " Notice spéciale sur le traitement des Plaques autochromes " et relatives à l'éclairage du laboratoire, la mise au châssis et le développement, on préparera les solutions suivantes :

Révéléateur concentré à la Métoquinone

Eau (distillée de préférence).....	1.000 cc.
Métoquinone.....	15 gr.
Sulfite de soude anhydre.....	100 gr.
Bromure de potassium.....	6 gr.
Ammoniaque à 22°(Dté=0,923).....	32 cc.

Bain de dissolution de l'argent réduit

c) Eau.....	1.000 cc.
Permanganate de potasse.....	2 gr.
Acide sulfurique à 66°.....	10 cc.

I. DÉVELOPPEMENT

Pour les plaques correctement posées

Premier développement. — Pour une plaque 13×18, prendre :

Révéléateur concentré.....	20 cc.
Eau (distillée de préférence).....	80 cc.

La durée du développement est exactement de 2 minutes $\frac{1}{2}$, si le temps de pose a été correct et si la température du bain est d'environ 15° centigrades.

Le développement doit se faire à l'abri de la lumière de la lanterne munie de papiers Virida ; mais au bout de 10 à 12 secondes, on peut examiner rapidement la plaque.

Inversion de l'image. — 1° *Dissolution de l'argent réduit.* — Au sortir du bain de développement, rincer sommairement la plaque à l'eau courante puis la plonger dans une cuvette contenant environ 90 cc. du bain de dissolution de l'argent réduit et sortir la cuvette en pleine lumière. La plaque qui était opaque s'éclaircit et les couleurs deviennent de plus en plus visibles par transparence. Au bout de 3 ou 4 minutes, lorsque la couche est complètement dépouillée et ne présente plus aucune trace d'image négative, on la retire et on la lave à l'eau courante pendant 30 secondes environ.

2° *Deuxième développement.* — La plaque est ensuite développée à la pleine lumière du jour dans le révélateur qui a servi au premier développement jusqu'à ce que la plaque ait complètement noirci (durée de 3 à 4 minutes). Au sortir du second développement, la plaque est lavée à l'eau courante (3 à 4 minutes) puis mise immédiatement à sécher ; elle est ensuite vernie en se conformant aux indications de notre brochure ; il n'y a pas lieu de la fixer.

II. DÉVELOPPEMENT MÉTHODIQUE

Permettant de corriger les erreurs dans le temps de pose

Lorsqu'on n'est pas sûr du temps de pose employé, il est avantageux de se servir du procédé suivant :

Premier développement. — Pour une plaque 13×18 :

1° Mettre à portée de la main, à côté de la lanterne, une éprouvette contenant :

15 cc. de révélateur concentré à la métoquinone et une autre contenant 45 cc de ce même révélateur ;

2° Mettre dans la cuvette de développement :

Eau.....	80 cc.
Révéléateur concentré à la métoquinone.....	5 cc.

Plonger la plaque dans la cuvette et compter aussitôt le nombre de secondes qui s'écoule jusqu'à l'apparition des premiers contours de l'image (sans tenir compte des ciels). Dès cette apparition, ajouter sans s'arrêter de compter soit 15 cc. de révélateur si l'image est visible avant 40 secondes, soit 45 cc. si elle se montre après 40 secondes et se conformer au tableau de la page 6.

Les autres opérations : dissolution de l'argent réduit et deuxième développement se font comme il est indiqué précédemment.

NOTA. — Si, par suite de surexposition, l'image est trop transparente et si les couleurs manquent de vigueur, on pourra l'améliorer en la renforçant après le deuxième développement, en se conformant aux indications de notre brochure spéciale.

UNITED STATES PATENT OFFICE.

AUGUSTE LUMIÈRE AND LOUIS LUMIÈRE, OF LYON-MONPLAISIR,
FRANCE.

PHOTOGRAPHIC PLATE FOR COLOR PHOTOGRAPHY.

No. 822,582.

Specification of Letters Patent.

Patented June 5, 1906.

Application filed November 22, 1904. Serial No. 333,351.

To all whom it may concern:

Be it known that we, AUGUSTE LUMIÈRE and LOUIS LUMIÈRE, citizens of France, residing at Lyon-Monplaisir, Rhône, France, have invented new and useful Improvements in Photographic Plates for Color Photography, of which the following is a specification.

The present invention has for its object the preparation of sensitive plates giving colored pictures by means of simple manipulations analogous to those which are practically effected in ordinary photography in black. These plates are characterized by the interposition between the sensitive coating and the glass which serves as its support of a screen-coating formed of colored particles prepared in the following manner: The colored particles are grains of starch, ferments, leavens, bacilli, pulverized enamels, or other pulverulent and transparent materials. They are colored by means of colors also transparent in orange, green, and violet, or else in red, yellow, and blue, or even in any number of colors, such that the grains of these different colors being mixed as intimately as possible in the state of dry powder and in suitable proportions and then applied to the glass they do not communicate to the surface of the plate any appreciable coloration. These colored particles may be employed in various manners.

The accompanying drawings, considerably enlarged, represent one of them by way of example.

Figure 1 shows in section a sensitive plate prepared by one of these means. Fig. 2 shows in plan the arrangement of the colored particles.

The arrangement shown is obtained with particles colored in orange, green, and violet and mixed in convenient proportion so as to offer no sensible coloration.

On one face of a plate of glass *a* is spread a coating *b* of transparent pitchy matter, upon which is applied the mixture of colored particles, which is brushed in such a manner that the grains which remain fixed thereon touch each other without being superposed and form a layer *c* as uniform and as continuous as possible. To obtain as much as possible this continuity, the operation is commenced by sprinkling the plate with relatively large particles *e e*, Fig. 2. Then when

this operation is terminated a second sprinkling will be effected with smaller particles *e' e'* of like color to the preceding, which will lodge in their interstices. Then, if required, the spaces which may still exist can be filled by a last sprinkling with a black powder. This filling up may, however, be completely executed with black powder or with colored particles. The whole is then covered with a transparent varnish *d*, which, as also the pitchy matter which retains the grains, should have an index of refraction as near as possible to that of the colored particles in order that the light may pass through the screen-coating without being diffused. The screen-coating thus obtained is composed of a large number of small elements of different colors, which are distributed more regularly in proportion as the mixture of the colored grains is better effected. Above this coating the sensitive panchromatic coating *f* is spread by known means, and the plate thus obtained can be preserved as an ordinary plate until the moment of use. When one of these plates is exposed, the back turned toward the object-glass, the luminous rays traverse the screen-coating before reaching the sensitive coating. It will be understood that a ray of any color cannot traverse the screen-coating except in the parts of like color and that it will be more or less arrested by the particles which do not contain this color or which contain only a part of it. Thus an impression will be made upon every point of the sensitive layer *f*, the intensity of which will depend upon the composition of the pencil of rays which forms the picture in this point and upon the color of the particles through which it passes in the same point—that is to say, the impression made upon the sensitive layer will have the maximum intensity in those points where the pencil of rays has the same color like the particle through which it passes, a weaker impression being made in those points where the pencil of rays and the particles have only in part the same color, while no impression whatever will be made in those points where the pencil of rays and the particles have no common color at all. After development and fixing the silver reduced in the sensitive coating will mask to different degrees the colored elements of the screen-coating and in such manner that in viewing the plate by transmitted

2

822,532

light these elements will form a picture the colors of which will be complementary to those of the light which they have received during the exposure.

5 To restore the normal order, it will suffice to invert the negative by any of the known methods, such as treatment with the permanganate or the bichromate of potash acidulated, &c., followed by a second develop-
10 ment.

Having fully described our invention, what we claim, and desire to secure by Letters Patent, is—

15 A sensitive photographic plate for color photography comprising a transparent back-

ing plate or support, a layer of colored particles suitably held on said plate and composed of larger particles with smaller particles lying in the interstices between the larger particles, a layer of varnish covering the particles and 20 a sensitive layer supported over said layer of varnish, substantially as described.

In testimony whereof we have signed our names to this specification in the presence of two subscribing witnesses.

AUGUSTE LUMIÈRE.
LOUIS LUMIÈRE.

Witnesses:
THOS. N. BROWNE,
GASTON JEANNIAUX.

No. 822,532.

PATENTED JUNE 5, 1906.

A. & L. LUMIÈRE.

PHOTOGRAPHIC PLATE FOR COLOR PHOTOGRAPHY.

APPLICATION FILED NOV. 22, 1904.

FIG. 1

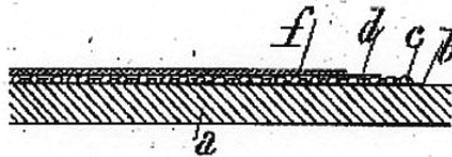


FIG. 2



Witnesses
John A. Strenial

Inventors
Auguste Lumiere
Louis Lumiere
Richardson

Appareil photographique

La chambre noire: Si vous êtes possesseur d'un appareil photographique quel qu'il soit, chambre noire ordinaire, détective, folding ou jumelles, vous pouvez vous en servir pour la photographie des couleurs ; nous verrons plus loin la seule modification à y apporter.

Au cas où vous n'auriez pas d'appareil ou si vous voulez faire une nouvelle acquisition, je dois vous donner conseil, vous demandez quel but vous poursuivez en faisant de l'autochromie ? Pour moi, à part le portrait pour lequel le 13X18 est nécessaire, je ne reconnais pour l'amateur que deux buts à la photographie des couleurs ; la stéréoscopie ou la projection. Vous pourrez lire dans de nombreux articles énormément de mal sur la stéréoscopie autochrome, qui est même complètement déconseillée par certains. La meilleure réponse est celle-ci : nos sociétaires ne font à peu près comme couleur que de la stéréoscopie. Bien entendu, ne descendez pas aux trop petits formats, le 6X13 me semble la limite, et, à mon avis les appareils récents 9X14 et surtout 10X15 panoramiques, sont les formats de choix : l'épreuve stéréoscopique n'a pas besoin d'être grossie, l'épreuve panoramique est d'une jolie grandeur qui donne de splendides tableaux, enfin un des côtés de votre vue stéréoscopique fera merveille pour la projection. Si vous voulez uniquement des clichés pour la projection, restez aux formats minimes, ne dépassez pas le 9X12, les grands formats sont coûteux et plus la surface de votre plaque sera grande, plus vous aurez de chances d'avoir des érosions à votre gélatine ou d'autres défauts. Je rappelle à ceux que la projection tenterait, que des séances par trop répétées de projections, finissent par altérer lentement les couleurs.

Objectif : Tous les objectifs non colorés peuvent servir, depuis l'objectif simple que je ne recommande pas, mais qui très diaphragmé est utilisable, en passant par les rectilignes qui donneront de magnifiques paysages, pour arriver à ceux qui sont corrigés des diverses aberrations, surtout l'aberration chromatique, ce sont les antispectroscopiques et tous les anastigmats.

Depuis que la photographie des couleurs est née, vous voyez sur tous les journaux photographiques ou scientifiques, des réclames intitulées : « Instantanés des couleurs par le F/4, F/4.5 X. Y. Z... » Que faut-il penser de ces nouveaux venus ? Enormément de bien, un peu de mal.

Les avantages sont une luminosité extraordinaire qui permet en autochromie toutes les audaces et réellement l'instantané par beau temps ; mais ces objectifs n'ont pas de profondeur de champ, pas de profondeur de foyer, d'où il résulte que les premiers plans nets sont à une distance fort éloignée et que la mise au point est très difficile. Donc, que les débutants se méfient de ces objectifs, mais que les vieux amateurs s'en munissent, car qui peut plus peut moins.

Obturateur: Mettez l'obturateur que vous voudrez sur votre appareil, mais souvenez-vous que l'autochromie demande la pose et qu'il vous faut des obturateurs automatiques pour que votre appareil soit absolument immobile ; cette condition vous interdit les obturateurs fonctionnant au doigt.

Châssis: Rien à changer à vos châssis qui peuvent tous être utilisés, à moins cependant qu'ils soient pour des plaques extra minces ; faites attention aux châssis à ressorts très forts, car votre gélatine pourrait en souffrir. Vous voyez qu'il est inutile d'acheter les châssis spéciaux, qui coûtent fort cher, et que les fabricants doivent vendre seulement à ceux qui ignorent tout de l'autochromie.

Pied : Comme vous ne pouvez pas faire en autochromie à peu près que de la pose, il vous faut un pied solide, méfiez-vous des pieds métalliques légers : l'année dernière, j'ai raté en Suisse deux clichés, parce que le vent avait fait bouger un pied métallique un peu faible pour l'appareil.

Ecran jaune Lumière: Nous arrivons à la seule modification que doit subir votre appareil : Le munir d'un *Ecran jaune Lumière*. C'est un écran spécial qui ne peut être remplacé par ceux dont vous vous servez pour les plaques orthochromatiques ; son but est d'arrêter une certaine quantité de rayons violets et bleus. L'émulsion panchromatique des autochromes étant sensible à ces couleurs, il faut en arrêter une quantité exactement déterminée pour que toutes les couleurs soient représentées par leur valeur exacte. Vous pouvez placer cet écran soit à l'avant des objectifs, soit à l'arrière.

Si l'écran est mis en avant des objectifs, vous devez faire la mise au point sur votre verre dépoli retourné ; car la plaque autochrome a sa surface verre mise en regard des objectifs, à la place de la surface sensible des plaques ordinaires, le côté gélatine de l'autochrome se trouvant reporté de l'autre côté du verre, en arrière par rapport à l'objectif. En retournant votre verre dépoli, l'image dans votre mise au point sera exactement à la place de la surface sensible. Il résulte de ce fait que vous ne pouvez mettre les écrans en avant que dans les appareils à mise au point variable.

Pour ceux à mise au point fixe (jumelles, détectives, etc.) si vous voulez placer votre écran à l'avant, il faut ou des châssis spéciaux, ou faire modifier le devant de l'appareil, ou enfin vous servir des *Ecrans Zeiss Ducar*. Ces écrans spéciaux sont d'une coloration exactement semblable à ceux des écrans Lumière pour autochrome, ils se placent à l'avant des objectifs, mais les verres sont calculés de façon telle que la mise au point est reculée exactement de l'épaisseur du verre des autochromes. Ces écrans varient bien entendu avec chaque foyer d'objectif et ne peuvent par suite servir que pour un seul objectif : ceux d'entre vous qui voudraient plus de détails sur ces écrans, doivent consulter un article de *Photo-Revue* du 17 janvier 1909.

Si vous placez votre écran en arrière des objectifs après mise au point préalable, cette mise au point sera exacte pour les autochromes, sans aucune modification. Le verre qui constitue cet écran fait subir aux rayons lumineux des phénomènes de réfraction qui vont reculer votre mise au point ou si vous aimez mieux, produire une élongation du plan focal, l'épaisseur du verre de l'écran étant calculée de façon telle que cette élongation soit égale à l'épaisseur du verre de la plaque autochrome ; plan focal et gélatine à impressionner se confondent donc rien à modifier.

Laboratoire et chargement de l'appareil

Laboratoire : Votre laboratoire peut être complètement obscur pour le chargement des vos plaques, car avec un peu d'habitude, vous arrivez fort bien à la mise en châssis : mais vous pouvez l'éclairer faiblement avec une lumière protégée par les papiers Virida: pour son emploi, il faut vous conformer aux indications données par la maison Lumière. C'est avec cet éclairage que vous devez développer.

On a préconisé pour le développement l'emploi de la lumière rouge, après avoir détruit dans un bain spécial la sensibilité de la plaque autochrome ; les auteurs de cette façon d'opérer disent pouvoir suivre plus facilement la venue de l'image. J'ai essayé ce procédé, il m'a demandé une manipulation de plus et une perte de deux minutes, non compensées par un éclairage bien plus brillant que celui du papier Virida. J'insiste ici en vous disant : ne faites pas comme moi au début, qui travaillait presque dans l'obscurité, car vous pouvez, pour le développement, après une dizaine de secondes d'immersion dans le bain, vous éclairer assez largement avec la lumière Virida pour suivre très facilement la venue de l'image.

Précautions dans le chargement de l'appareil : Vous devez, si vous chargez les châssis dans l'obscurité complète (ce qui arrivera fatalement en voyage), vous rendre compte de la façon dont sont disposées les plaques dans leurs boîtes, pour que cette opération devienne absolument réflexe.

En chargeant, il faut éviter avec grand soin de rayer la

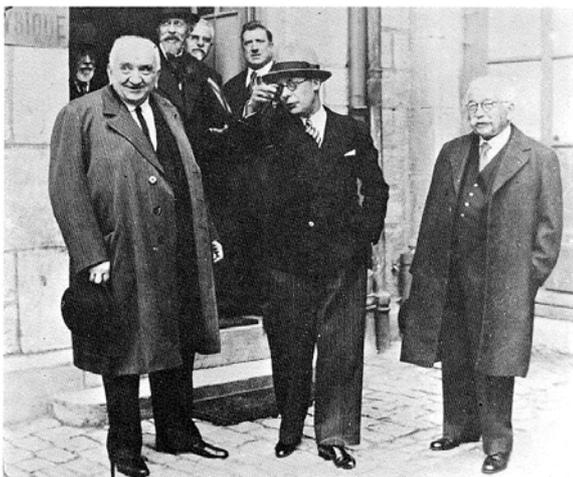
gélatine, de saisir celle-ci avec les doigts, et de pas oublier dans vos débuts que le côté verre doit regarder l'objectif, tandis que la gélatine recouverte du carton noir doit être dans le fond du châssis. Le carton noir est indispensable dans tous les châssis pour éviter les éraillures de la gélatine; il faut, en mettant la plaque en châssis, ne pas faire glisser la gélatine sur ce carton, car il pourrait en résulter des rayures.

Est-ce tout pour votre chargement ? Je n'hésite pas à dire : Non. Il faut absolument passer le blaireau sur la gélatine, essuyer le côté verre de la plaque ainsi que le carton noir, pour enlever toutes les poussières et quelques particules de verre qui peuvent rayer la gélatine ; vous éviterez ainsi beaucoup de points noirs ou verts, terreur de l'Autochromiste.

Impression de la plaque

Vois voici donc avec votre appareil prêt à fonctionner, en face d'un splendide sujet, et, vous êtes ravis en pensant à la magnifique autochrome que vous allez prendre. Une chose vous arrête, et sera toujours pour vous un sujet d'inquiétude, qu'allez-vous poser ? Généralement un nombre déterminé de secondes ou de fractions de secondes, que vous calculerez avec un chronomètre Gaumont, en épelant le mot Pho-to-graphie, ce qui donne approximativement la seconde. Ce temps à poser, vous sera donné soit par des tables de pose établies mathématiquement par des physiciens, soit par de petits appareils appelés photomètres qui mesurent le pouvoir actinique de la lumière au moment où vous allez prendre votre cliché.

Table de pose : La maison Lumière, dans son Agenda, donne depuis longtemps un tableau des temps de pose pour la plaque bleue, qui doit être multiplié par 50 pour les autochromes. Cette maison vient de faire paraître une table uniquement pour les autochromes dans les dernières notices qu'elle met à votre disposition pour le traitement de ces plaques. Servez-vous de cette table ; avec elle, impossible d'avoir de grands écarts, pendant deux ans j'en ai fait usage et je n'ai eu qu'à m'en louer.



Besançon, 29 mai 1936 ... M. le professeur Jean-Jacques Trillat

*En face de la
lettre française compagne
à l'écriture.
18 Mars 1936
F. Grange*

Extrait de « Pour faire une bonne autochrome » du Docteur Grange, Charles Mendel éditeur, 1912, grâce à l'obligeance de Philippe Grange.

Ce texte est reproduit dans l'intégralité de sa présentation de l'époque, ponctuation comprise.

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

#Recherche tout **Foca** et en particulier : Boîtiers spéciaux (Marine, Air, Poste, prototypes, couleurs...) et tout matériel exceptionnel, Focasport état neuf, Accessoires en boîte, chambres reflex, viseur sportif et dépolis. Objectifs Oplex et Téléoplar 20cm, Macroplar, Autoplar. Documentation, tarifs, catalogues. Mallettes et Boîtes . Photos d'Ocina, mallette peau de porc avec 20cm, mallettes spéciales et génériques. Recense Foca Séries spéciales et recherche données sur Marine, Air et Poste, Focasport Armée Française, **Gilles Delahaye** 8 rue St Vincent 35400 St Malo.

06 62 70 55 03 gilles.delahaye4@libertysurf.fr Site Foca <http://gilles.delahaye.chez.tiscaly.fr>

#A vendre superbe collection d'**Instamatic**. Tous les modèles rares (Colombie, Argentine, Australie), les reflex, les accessoires et autres modèles de vitrine. 2000 euros fermes. **Téléphoner au Club pour infos.**

Recherche bague porte objectif pour agrandisseur **Autoplex Foca**, objectif **Autoplar**, margeur spécial **Autoplex**, bloc **condenseur Siroicon** 50 et/ou 80 pour **Durst M605 ou M670**. **Christian Blossville** 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiennes 02 35 32 51 46 et 06 24 55 18 82.

#Recherche reflex **Foca**, **Nikon F** avec prisme en toit noir, **Lynx** de nuit, bloc alimentation de **moteur Nikon F**, petits accessoires **Nikon M** et **F**, **Nikkorex F** noir avec sa cellule. **Jean Claude Fieschi** rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio 04 95 21 13 15.

#Recherche matériel **Foca** (uniquement état neuf ou approchant), liste complète sur demande par téléphone à Monsieur **Henry Chambon** BP 8 54302 Lunéville Mardi et Vendredi de 9H00 à 12H00 et de 15H00 à 18H00 *tél 03 83 75 23 62 et fax 03 83 74 02 93.*

#Vends collection **SEM** liste sur demande. **Recherche Foca U** (armement par bouton et gros bouton), s'adresser à **Roger Dupic** 5 rue Jean Macé 69200 Vénissieux 04 72 50 94 54

#Je cherche tous documents **KW / Pentacon** et particulièrement : Revue Praktika Cameras (21x29), n° 1-2-4-5-6-7-10 et suivants; plaquettes publicitaires (19x20) PentaconSuper, Praktica LB, VLC2, VLC 3 EE3. Capuchon de visée Praktina. Merci. **Patrick Quesnel**, Courcelanges, 58800 Chitry les Mines.

#Liste d'appareils disponibles à la vente (doubles de collection perso), certains avec sac. Les cellules fonctionnent, mais je ne garantis pas un bon étalonnage! Les appareils sont conformes aux références de l'ouvrage de JL Princelle.

Kiev 15 TEE - avec rare objectif grand angle **MIR** 37mm -137 euros / **Kiev** 4 - 1970-état neuf - cellule ok - 120 euros/
Kiev -"no name"- rare - 1964.- 275 euros/ **Kiev** 4a -1983-(modèle sans cellule) -118 euros/ **Kiev** 4 am-1979-122 euros/
Fed 3-gravé "50^{ème} anniversaire des cameras soviétiques"-rare - 1967 - 110 euros/ **Fed** 2b - 68 euros/ **Fed** 2a - rare - 91 euros/ **Fed** 2e - (longue base type Fed 3)-rare-76 euros/ **Fed** 2c -70 euros/ **Fed** - "ZARYA" - 100 euros/"**Revue10** " rare modèle de **ZORKI** gravé spécialement pour "Foto Quelle- RFA" - 53 euros/ **Mir** 1960-106 euros/
Zenit E-noir-"no name"-rare 75 euros/ **Zenit** E-noir-latin 30 euros/ "**Revueflex**" E et EM (version RFA du Zenit pour Foto Quelle)-60 euros chaque./"**Fotosniper**" Zenit 12s-complet en valise souple(300mm-crosse-50 mm -168 euros

Siluet electro-30 euros/ **Chaïka** II-gris-rare-59 euros/ **Etude** (très rare) 46 euros/ **MTO 1000** (télé miroirs 1000mm) monture 42 à vis (+ 15 euros si monture Nikon) complet - 200 euros/ **Tair** 300 pour Kiev 88 (ou Kiev 6 avec adaptateur) avec son rare bouchon à vis - 200 euros/ **Lubitel** "16-2"-gravure épaisse en creux (2 modèles légèrement différents dans le trait de gravure)-30 euros chaque/ **Lubitel** "166 B"-35 euros/ **Cellule** "**Leningrad 2**"- 23 euros/ **Objetif Jupiter 6** -2.8 /180- laqué noir- très rare -180 euros.

s'adresser à **Alain Berry** 02 47 54 46 26 berryalain37@yahoo.fr

#Je vends un agrandisseur **DURST CLS35** avec tête couleur, transformateur et objectif Angénieux 4/48 le tout livré avec notice, boîte d'origine pour 220€seulement. Contacter **Michel Rouah** 01 49 60 04 99

#Pour préparer une thèse de Doctorat, je recherche tout document relatif à la révolution industrielle 1850-1860 et en particulier à l'organisation des ateliers photographiques en postes de travail. Les illustrations et les textes sur ce sujet sont les bienvenus. Contacter **Pixollodion, François Boisjoly** 06 07 51 46 65

FOIRES AUX TROUVAILLES !

75 Paris Espace Champerrret le 18 janvier 2004, pour tout renseignement s'adresser au 01 42 00 20 14

30 Nîmes le 7 mars 2004, Holiday Inn à Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

AUTRES INFORMATIONS.

Bulletins 116/117: **Gilles Delahaye** remercie Gérard Bandelier et Monsieur Aurelle pour photos et renseignements.

Sylvain Halgand nous fait part de la nouvelle appellation de son site www.collection.appareils.com. A visiter !

Jacques Charrat nous signale le (mé)fait suivant: "l'auteur du CDROM qui est en vente sur <http://www.ffsteimer.de> a littéralement pillé les photos présentes sur mon site, sans me demander d'aucune manière que ce soit mon accord et sans me faire profiter de la moindre parcelle de ses bénéfices. Où est le respect de la propriété intellectuelle ? Je vous demande donc de boycotter ce CDROM et de relayer cette information auprès de vos connaissances. Merci".

Le Club vous fait part de la publication d'un ouvrage dédié à l'**Industrie mondiale de la Plaque Photographique de 1850 à 1970**. Très documenté, on peut l'acquérir pour 30 euros+port auprès de l'auteur: **Christian Sixou** 16 rue A. Bayet 75013 Paris csixou@club-internet.fr.

PHOTO VERDEAU

- Achète -

APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris

Tél/Fax: 01.47.70.51.91

www.photo-verdeau.fr

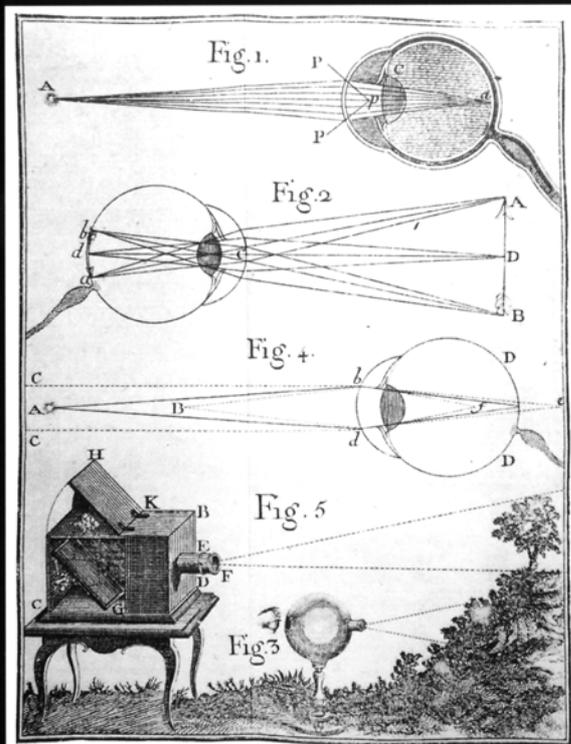


Planche technique du XVIII^e siècle
sur les principes de la chambre noire.

Photographies
XIX^e siècle et XX^e siècles

Daguerréotypes

Appareils de collection

Stéréoscopie

Jouets d'optique

Curiosités optiques

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

10, rue Fermat
31000 Toulouse
FRANCE
Tél. 05 61 25 14 19
Mobile 06 77 82 58 93

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

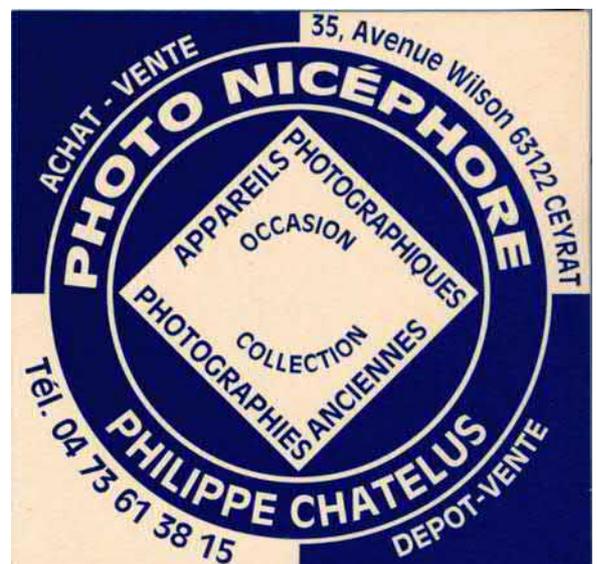
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
GBANDELIER@fr.scc.com

Secrétaire :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Trésorier :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseiller :
Roger DUPIC
5, rue Jean Macé
69200 VENISSIEUX
04.72.50.94.54

PUBLICITE
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: **DIAZO 1**
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier

Dans le précédent numéro du bulletin, nous vous avons informés de plusieurs manifestations auxquelles notre Club devait participer. Tout d'abord, la très belle exposition organisée au château de Saint Victor sur Loire autour de la collection d'un de nos adhérents féru de cinéma. Nous avons pu observer tout au long du parcours qui nous était proposé le long cheminement vers l'image animée. Un voyage initiatique à travers le temps pour découvrir des très belles machines. Cette exposition a attiré durant un mois de nombreux Stéphanois.

Ensuite, nous avons participé aux Rencontres de Limoges, organisées par les Iconomécanophiles du Limousin. Nous nous devons de remercier ici l'ensemble des organisateurs, les sponsors de cette manifestation, les amis qui nous ont accueilli dans un esprit d'ouverture et d'échange remarquable.

Autour de ces rencontres, nous avons pu nous délecter d'une belle exposition sur le thème bandes dessinées et photographie. Nous avons été étonnés de constater l'interpénétration de l'une dans l'autre. Tout le monde se souvient de Tintin, reporter au "Petit Vingtième", de Spirou et de tant d'autres héros qui ont ravi notre enfance.

Nous avons pu visiter quelques collections particulières de très grande qualité parmi lesquelles nous avons apprécié, entre autre, un ensemble de daguerréotypie complet dans un état de conservation à faire se pâmer tous les collectionneurs que nous sommes. Après une première journée pleine d'émotions, nous nous sommes endormis chacun chez un ami, entre des rangées de livres et de revues photo-

graphiques et nos têtes ont sombré vers des mondes peuplés des magnifiques machines que nous avons admirées chez les uns ou les autres.

Mais le meilleur était encore à venir. Et c'est là, le véritable tour de force de nos amis de Limoges. Nous avons participé, membres de notre Club, membres des Iconomécanophiles du Limousin et sympathisants, à la plus formidable exposition que nous puissions imaginer. En effet, nos amis de Limoges ont pensé faire venir tout ce petit monde avec, chacun, cinq de ses plus beaux appareils (ou les plus représentatifs ou les plus particuliers de leur propre collection). Et là, nous avons tous passé une merveilleuse journée entourés de pièces inimaginables, toutes documentées et présentées par leur propriétaire. Talent, compétence, la passion en plus, je vous laisse imaginer le spectacle et les discussions générées entre chaque participant. Un grand coup de chapeau à vous, amis de Limoges. Nous devrions recevoir bientôt des images de cette manifestation originale et des plus instructives.

Pris dans l'élan euphorique, à l'occasion d'un rapide discours, le Président que je suis a annoncé que nous accueillerons en 2004 tous nos amis en région lyonnaise pour une manifestation de ce genre. Le défi à relever est très dur car la barre a été placée très haut. Nous vous tiendrons bien sûr informés de l'avancement de ce nouveau projet.

En attendant, les fêtes de fin d'année s'approchent et je vous souhaite de passer un Joyeux Noël et que la nouvelle année vous apporte santé et prospérité. Tous les vœux de l'équipe du bulletin !

Qui dit nouvelle année, dit aussi nouvelle cotisation. Une bonne nouvelle, la cotisation ne change pas. La réception rapide de votre adhésion nous permet de démarrer une année dans les meilleures conditions. Pensez -y et faites comme de nombreux membres, souscrivez un abonnement aux Maxifiches, la dernière porte le numéro 7 et est consacré à la famille Linhof . Ne la manquez pas, vous risqueriez de ne pas la retrouver.

N'oubliez pas la souscription au LOMO du Club. Je suis persuadé que nous atteindrons très rapidement le nombre nécessaire pour lancer ce projet. N'hésitez pas, ce sera un joli cadeau de Noël.

Bryan Ginns



Autochrome in excelcis photo !



De bas en haut et de gauche à droite: Folding Touriste 9x12 puis le modèle stéréo. En dessous Mackenstein Kestenor 9x12 .



Bryan Ginns



Photo Nicéphore



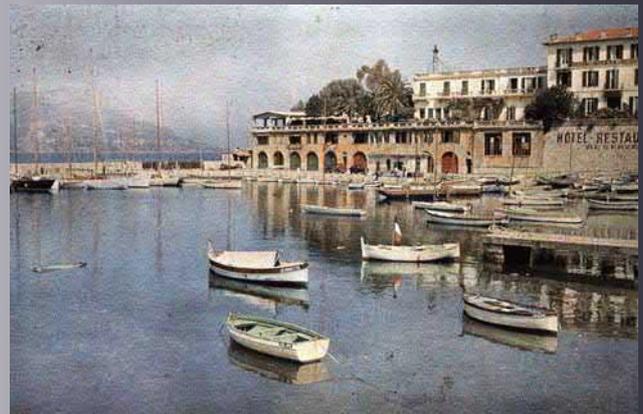
Collection G van Beukering
ZINNIA'S
(NAAR EEN AUTOCHROOM)
Opname op. Druk van TURKENBURG'S ZAADHANDEL TE BODEGRAVEN



Editions Alain Scheibli



Bryan Ginns



© Institut Lumière, famille Lumière, collection Nord



Bryan Ginns